

**Compte-rendu**  
**Séminaire Muséologie 2.0**  
**Séance I – mardi 12 novembre 2013**

Introduction

Le séminaire 2013-2014 étant dédié aux implications de la lecture collaborative dans le champ de la muséologie, la séance inaugurale du 12 novembre visait à poser les fondements théoriques de cette démarche, en s'intéressant aux problèmes organologiques qui sous-tendent les pratiques de lecture numérique et collaborative. Deux intervenants ont été invités à participer à cette réflexion : Roger Bautier, professeur des universités à l'UFR des sciences de la communication de Paris-XIII et membre du LabSic, et Ariane Mayer, doctorante à l'Institut de Recherche et d'Innovation qui effectue sa thèse sur les enjeux philosophiques de la lecture et de l'écriture numériques.

Ariane Mayer

L'intervention d'Ariane Mayer avait pour objectif de mettre en lumière l'articulation entre la lecture collaborative, qui se développe avec le support numérique et tend à impliquer une communauté de lecteurs dans le processus d'écriture, et la vie des institutions culturelles. Cette réflexion s'est basée sur le travail de thèse qu'elle effectue dans le cadre de l'IRI, dans le domaine particulier de l'écriture des savoirs académiques. L'intervention s'est déroulée en trois parties : une première présentant la notion de collaboration et la manière dont elle entraîne de nouvelles formes de lecture, et surtout de nouvelles modalités de participation du lecteur au devenir du texte (selon une typologie distinguant l'écriture collaborative, l'annotation collaborative et la lecture collaborative au sens strict, laquelle se décline à son tour selon trois modes : participation, interaction et inspiration).

Dans une deuxième partie, elle a interrogé le rôle du numérique dans de telles pratiques à travers deux points de vue : un point de vue organologique, sous-tendu par des recherches en anthropologie (Jack Goody, *La Raison graphique*) et en neurologie (Maryanne Wolf, *Proust and the Squid*), réfléchissant à la manière dont une nouvelle technologie intellectuelle peut modifier les contenus intellectuels qu'elle véhicule ; et un point de vue pharmacologique, tâchant de mettre en lumière le rôle ambivalent du numérique, à la fois remède et poison, dans la nouvelle épistémologie des savoirs. En s'appuyant sur la pensée d'Alain Giffard (« Des lectures industrielles », in *Pour en finir avec la décroissance*) et sur celle de Bernard Stiegler, elle s'est ainsi demandée en quoi un processus de catégorisation contributive, permettant un circuit de transindividuation au sein de la communauté des lecteurs, pouvait se présenter comme un remède aux toxicités propres à la lecture numérique et collaborative (manque de lisibilité, risque de contradictions irréductibles dans l'herméneutique des annotations), s'offrant ainsi comme une pharmacologie positive de ces nouvelles pratiques.

Dans une troisième partie, Ariane Mayer s'est appuyée sur ces analyses pour mettre en évidence quelques-uns de leurs enjeux dans le domaine muséologique. S'interrogeant sur la manière dont la lecture collaborative, entendue au sens large (et incluant donc des pratiques comme la lecture d'une image), pouvait être amenée à transformer l'institution muséale, elle a distingué ses conséquences sur la vie de la collection (à travers des expériences de mécénat collaboratif, comme au Musée du Louvre, ou de conservation collaborative à travers une catégorisation contributive du patrimoine) ; sur celle de l'exposition (avec l'idée d'une participation scénographique mais aussi artistique du public à la construction de cette dernière) ; et sur la médiation (à travers les nouveaux dispositifs de

médiation 2.0 avec Muséomix ou la constitution de communautés d'amateurs, qui voient la mise en place d'une collaboration croissante des spectateurs à l'interprétation des œuvres).

### Roger Bautier

L'intervention du professeur Roger Bautier, dans le second temps de la séance, s'est penchée sur les obstacles intellectuels à la lecture collaborative. Dans une première partie introductive, il a présenté le point de vue original de l'IRI à travers la mise en lumière d'une organologie principalement portée par le web, et la série d'obstacles qu'affronte le déploiement des nouveaux modes de formation et de transmission du savoir, aux niveaux épistémique, sociétal et politique, en ajoutant pour sa part la problématique des obstacles intellectuels.

Dans une deuxième partie, il examine un premier genre d'obstacles intellectuels à travers l'enjeu de l'automatisation dans la science des réseaux, qui parfois entre en résonance avec des travaux effectués dans les domaines physiques et biologiques, selon une tendance à ramener les sciences humaines sur le mode des sciences naturelles. Cette tendance, qui s'illustre par exemple avec les recherches de Barabasi en 1998-99 sur les distributions statistiques qui concernent la structure du web, font en effet obstacle à la réflexion sur la lecture collaborative, puisqu'elles tendent à négliger le rôle de l'individu dans les pratiques numériques et la structure démocratique et décentralisée du réseau revendiquée par Tim Berners-Lee, au profit de lois de puissance et d'inégalité radicale portées par le repérage de constantes statistiques.

Dans une troisième partie, Roger Bautier a mis en relief les enjeux propres au web sémantique et à son articulation avec le web social. En particulier, en s'appuyant sur le rôle de la catégorisation telle qu'il a été pensé par Bernard Stiegler dans son article « Qu'est-ce que l'espace public ? », il a souligné la relation ambivalente que le web sémantique entretient avec la problématique du langage. Il existe en effet une tension entre la volonté d'améliorer le langage voire de le réformer pour en retrancher la polysémie (cf le « basic English », critiqué par Georges Orwell dans *1984* à travers la « Novlang »), et d'autre part le désir de laisser au langage la liberté de l'équivocité et des orages sémantiques. Cet enjeu pose le problème de la collaboration entre les machines et les humains, à travers la volonté de ne pas opposer les ontologies aux folksonomies engendrées par le développement du web 2.0. A parti de cette idée, Roger Bautier s'est interrogé sur la relation entre la science du web et la science des réseaux, pour montrer que celle-ci donne lieu à un débat entre deux thèses contradictoires, celle qui tend à faire de la science du web un sous-ensemble de la science des réseaux, avançant que le web est un réseau comme un autre, et celle qui à l'inverse fait de la science du réseau un sous-ensemble de la science du web, lequel serait alors fondamentalement différent des autres réseaux dans la mesure où il implique des dimensions profondément humaines. Cette problématique, qui recoupe celle de l'articulation entre la calculabilité et la structure démocratique du web, se présente à son tour comme un possible obstacle intellectuel à la réflexion sur la lecture collaborative, en tant qu'elle relève une tension entre la liberté humaine et la loi statistique.

Dans une dernière partie de son exposé, après avoir mis en évidence les obstacles inspirés de travaux biologiques et physiques, Roger Bautier se concentre sur les obstacles qui découlent d'un refus des sciences sociales. Les pratiques collaboratives de la lecture portent en effet le risque d'une inhibition de la participation du public, pourtant essentielle à un processus de transindividuation, et le risque d'une destruction de l'individuation et de l'attention issues de la lecture approfondie des textes. Afin de surmonter ces dangers, il faudrait récupérer un certain nombre d'éléments de la sociologie de la culture, et étudier la manière dont le traitement de l'information a été modifié avec les technologies numériques, pour voir aussi en quoi ces dernières peuvent élever le niveau de l'exigence culturelle.